L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux : 53 rue de Chartres.
NOUVELLE-ORLEANS.
DIMANCHE, 9 JUIN 1889.

Mariage.

Beaucoup de monde hier, et monde d'élite, à la Cathédrale St-Louis. Et cependant c'était à une heure, c'est-à-dire le moment où les affaires battent leur plein, un samedi surtout, et où l'on ne peut guère désérter son bureau.

Cette foule empressée s'était rendue là afin d'assister à une cérémonie de mariage : celui de M. Casimar H. Shields, jeune homme entouré d'amitiés, de considération, avec Mlle Jeanne Turpin, fille charmante, accomplie, du tant regretté docteur Charles Turpin, médecin de la plus haute distinction, plume élégante et fine, dont nous gardons le souvenir, comme celui d'un ami fidèle et dévoué, d'un louisianais hors de pair.

Le grand autel était en fête; dans toute sa hauteur il rayonnait de lumière; éclairant des tonalité où se mêlaient le blanc, le bleu, le rouge, couleurs américaines, couleurs françaises aussi, que toutes ces clartés faisaient mieux ressortir encore.

Rien de nouveau, tout recommence, a-t-on dit et écrit; mais si les cérémonies nuptiales, telles que les règle le culte catholique, se ressemblent toutes, il n'en est pas moins vrai que chacune d'elles émeut, comme si elle avait un trait nouveau; surtout quand on assiste ainsi à l'union de ceux que l'on estime et affectionne.

Celle-ci empruntait encore un caractère de solennité accrue à l'absence de ce père absent, de ce père débordant de tendresse, qui à laissé ici tant de regrets, tant d'amis.

Le cortège a fait son entrée dans l'église à une heure et demie. La jeune mariée, avec son visage si gracieux, si vivant, si expressif, était—cela va de soi—le point de mire de tous; et, quoique peu versé en cette matière, nous avions raison de constater in petto l'exquisité de sa toilette, car ce que nous pensions, jeunes filles et jeunes femmes le disaient tout haut; et c'est la jugement définitif. Pas de demoiselles d'honneur, mais des amis, chargés de la réception, et dont voici les noms : MM. Wm. J. Collins, W. H. C. Robinson, Lamar C. Quintero, R. E. Lewis. Geo. Blumenthal, Charles T. Soniat, Ben. C. Rose, Phineas Moses, Harry W. Fairfax, Fred. Smith et Chas. M. Hero.

Mlle Jeanne Turpin était conduite par son beau frère, M. Wm. S. Comerford.

Le fiancé, accompagné d'un ami, M. George A. P. Kelsey, attendait la fiancée au maître-autel, et c'est au pied de celui-ci, et non plus en deçà de la grille du chœur, que les mariés sont venus prendre place.

Le Révérend Père Mignot officiait; vieil ami de la famille Turpin, le digne et affectueux prêtre était heureux de présider à cette union. Si bien que les paroles elles-mêmes, et l'accent ému avec lequel elles étaient prononcées, le disaient éloquemment.

Pendant que nous l'écoutions, nos yeux se portaient sur les diverses parties du sanctuaire et au sommet du chœur; nous y retrouvions les trois mots que nous y avions lus à l'occasion de la récente cérémonie du Pallium : *Ad multos annos!* Et il nous semblait qu'ils étaient bien l'expression de la pensée de toute cette assistance.

Ad multos annos! Oui, et c'est là notre vœu aussi. Que le destin donne bien des années au nouveau couple, et que ces années soient un long rayonnement de bonheur.

A la sortie de l'église, une réception a eu lieu chez M. Comerford, rue Marengo No 183, à laquelle nous avons vivement regretté de ne pouvoir assister.

Mme et M. Shields sont partis le soir pour St-Louis, sur le steamer *City of Baton Rouge*. Ils se proposent de visiter l'Ouest et le Nord des Etats-Unis.

Mort du comte de Lucca.

En parcourant nos échanges parisiens, nous y trouvons une bien triste nouvelle, celle de la mort du comte de Lucca, à Shanghai (Chang-hai), où depuis plusieurs années il représentait l'Italie, comme ministre plénipotentiaire.

M. le comte de Lucca, qui occupa ici le poste de consul, avait épousé Mlle Sophie Kennedy, fille du regretté juge Kennedy, et l'un des types les plus brillants de la société louisianaise. Plus tard il fut appelé aux fonctions de Consul Général à New York, et enfin appelé à une ambassade, il s'était acquis une réputation qui lui promettait de le mener loin sur le chemin de la diplomatie.

C'était, en effet, une nature bien véritablement d'élite que celle-là. Le fonctionnaire éminent se doublait, en lui, d'un homme du monde, dans la plus belle acception du mot. Sa distinction était native; il suffisait de le voir, de l'écouter un instant, pour se rendre compte que toujours il avait vécu dans les sphères les plus élevées.

Sa conversation mouvementée, diverse, abondante, indiquait aussitôt un esprit vif, orné; c'était une chaude et remarquable organisation, parvenue à une somme de connaissances sérieusement acquises, bien pondérées, lui permettant d'aborder tous les sujets et de les traiter avec une rare facilité de parole, s'étendant à trois ou quatre langues, tout au moins, dont il était absolument maître.

Jamais notre corps consulaire n'était de meilleur plus autorisé, plus sympathique. Aussi son départ laissa-t-il de longs regrets à tout ce cercle qu'il s'était formé ici et qu'il recevait avec une si cordiale distinction.

Son souvenir est certainement resté présent à tous ceux qui ont eu des relations suivies avec le comte de Lucca; tous seront profondément affligés d'apprendre que la tombe s'est ouverte soudainement, prématurément, pour celui que son passé désignait au plus bel avenir; pour celui qui avait la triple noblesse de la naissance, du caractère et du talent.

M. le comte de Lucca laisse une veuve, quatre fils et une fille. Deuil immense, auquel, vieil ami du mari, du père nous envoyons nos plus sincères sympathies.

L'Art.

Le dernier numéro de l'*Art* continue sa revue de l'Exposition Universelle et celle du Salon de 1889; la première, par Camille de Roddaz et A. Hustin, celui-ci, étudiant les "Peintres du Centenaire 1789-1889;" la seconde par Paul Leroi. A citer aussi : *Les Collections August Dreyfus*, par Fernand Dalsteràmes.

Comme gravures hors texte : *Le passage du bac*, eau-forte de Boulard fils, d'après le tableau de Troyon; *Les pêcheurs de Sainte-Adèle* (bords de la Marne), dessin d'Edmond Yon, d'après son tableau du Salon de 1889.

Les gravures dans le texte sont en nombre considérable. Citons : *Une mare en hiver*, dessin de Paul Méry, d'après sa gouache; *Rêve; Georgette et Aline*, dessin d'Armand Berton, d'après ses pastels; *L'Assomoir*, dessin de Francisque Desportes, d'après son pastel; *Cannes*, dessin d'Adolphe Guillon, d'après son pastel; et enfin *Pêches et Cerises*, dessin de Mlle Marie Dampt, d'après ses deux aquarelles.

West End.

Soigneusement trié le programme de ce soir, composé de quatre parties et seize numéros. En voici les plus saillants :

Ouverture de la *Bohémienne*, Balfe; *Rêves d'enfance*, Waldteufel; *Réminiscences*, de l'arrangeur, M. Godfrey groupe de la musique de toutes écoles; *Merle et Pinson*, Reynaud, fantaisie pour deux cornets, exécutée par MM. A. Vearzy et J. Wangler; Ouverture d'*Orphée aux Enfers*, l'une des partitions les mieux réussies d'Offenbach; Fantaisie sur des motifs de l'opérette *Le Cœur et la Main*, Lecocq; *Air* et *Miserere*, du *Trouvère*, Verdi, duo pour cornet et trombone, joué par MM. A. Vedfey et Victor Einhorn; *La Forge dans la forêt*, musique descriptive, Michaëlis; Fantaisie sur *Dorothy*, opérette de Cellier, dont le succès est grand à Londres; *Le Rossignol*, solo de petite flûte, exécuté par M. J. Meert; *Réveil portugais*, Meyrelles; *Constantinople*, marche fort brillante, par Bousquet.

Excursion.

Nous rappelons aux lecteurs que l'excursion du Home Rock and Ladder Fire Company No 1 a lieu aujourd'hui même, et que c'est à la Nouvelle Ibérie, Paroisse St-Martin, qu'on se rend. On partira à 7 heures du matin par le Ferry de la compagnie Morgan, moyennant, on le sait, un plat de la rue de l'Esplanade. Le remorquage des billets déjà pris assure un succès des plus sonnants.

On quittera la Nouvelle Ibérie à cinq heures et demie, et les excursionnistes seront rentrés à la Nouvelle-Orléans vers 10 heures du soir.

Prix du billet, aller et retour : $2.

Beaux Arts.

La "Tulane Art and Scientific Library Association," l'une des institutions les plus recommandables qui soient ici, donnera demain une grande Réception à l'occasion de l'ouverture de ses Classes artistiques. La Réception aura lieu au local de l'Association rue Carondelet 30, de sept à dix heures du soir.

Grand merci de l'invitation adressée à l'*Abeille*.

Un aimé de Chevreul.

On annonce la mort, à Masamet, France, de M. Jean-Pierre Caraguel, à l'âge de cent cinq ans. Il était père de M. Clément Caraguel, écrivain de distinction, qui collabora au *Charivari* et aux *Débats*.

MUSIQUE.—*En avant l'artillerie*, marche militaire, pour piano, par Francesco d'Orso; *Bergerie*, scène champêtre, piano, par Giuseppe Frugatta; *Hymne à la Nuit*, Jules Barbier et Charles Gounod, telles sont les compositions que nous recevons de la maison L. Grunewald.

—M. P. Werlein nous envoie : *Mathusheck*, polka d'après Offenbach; *Il Basilisco*, polka par Maximilien Graziani; *Eoline Schottisch*, par E. O. Eaton; *L'Enfant*, polka de Charles d'Albert; *Espérance*, valse d'Olivier Métra. Tous morceaux pour piano.

LOUISIANA ANNUAL REPORTS.—Nous remercions M. Ernest Marchand, qui nous fait remettre un exemplaire du premier numéro (41ème volume) des *Louisiana Annual Reports*, publiés, par ordre officiel, dans ses ateliers. Cette brochure contient toutes les affaires qui ont été plaidées et décidées à la Cour Suprême de la Louisiane, en la ville de la Nouvelle-Orléans, pendant le mois de janvier 1889. Le rapport en est dû à un très recommandable membre du barreau, M. Henri Denis. Nous félicitons M. Marchand du travail typographique de ce numéro; il ne peut que servir à maintenir la vogue de l'imprimerie située 110 rue de Chartres.

Cette publication mensuelle, précieuse pour tous, indispensable aux membres du barreau, s'obtient au prix de $10 par an.

PHOTOGRAPHIE.—Nous devons tous nos remerciments à M. Arthur Landrodie. Nous recevons de lui et nous avons sous les yeux une photographie, dont nous le félicitons, au risque de blesser sa modestie.

M. Landrodie ne se donne que comme dilettante, amateur en photographie, et amateur n'ayant jamais eu de maître; en ne le croirait guère devant l'épreuve qu'il a eu l'obligeance de nous offrir : un ensemble de dix-neuf personnes. Très malaisé toujours de grouper pareil nombre de modèles et cela sans en sacrifier aucun et en prêtant du relief, de la diversité au tableau.

C'est à quoi M. Landrodie est parvenu. Quand on obtient tel résultat, plus n'est besoin de conseils; on peut voler de ses propres ailes; le goût est le seul maître qui reste à consulter.

Encore merci.

Un souvenir sur l'auteur des *Faux Bonshommes*, la comédie récemment reprise au Vaudeville :

Il avait vraiment bien de l'esprit, ce Barrière qui commença à être un ancêtre, dit Pierre Véron.

Je me rappelle un de ses mots inédits et ornela.

Il avait été fort question du mariage d'un jeune vicomte de*** avec une vieille dame millionnaire. Cela avait fait un petit scandale.

Peu de temps après le hasard me fait rencontrer ledit vicomte et sa vicomtesse dans une soirée où était aussi Barrière.

Je lui nomme le personnage.

Et Barrière, le regardant de son œil si volontiere et si terriblement dédaigneux :

—Ah! vraiment! C'est ce monsieur qui a fait une si belle fortune dans le commerce des antiquités!

Un ténor demande à son directeur la permission d'amener un de ses amis à une répétition générale, qui devait avoir lieu presque à huis-clos.

Le directeur regimbant :

—Laissez-le venir, ajoute le ténor, il en sera ébouriffé! Et puis, qu'est-ce que ça peut vous faire?.... Il est complètement sourd!

L'érection prochaine d'une statue à M. Thiers rend quelque actualité aux mots, fort nombreux d'ailleurs, du célèbre homme d'Etat.

M. Ludovic Halévy, dans ses Notes et souvenirs, cite le suivant, qui échappa à M. Thiers au moment où, après Sadowa et le Mexique, Napoléon III songeait à réunir un congrès :

—J'ai souvent vu des consultations de médecins; mais je n'ai jamais vu de consultations de malades!

Dîner extrêmement *select*. Beaucoup de jolies dames décolletées. Au dessert, on parle toilettes, toilettes politiques, principalement; la nuance existe déjà.

—Quelle est la toilette centre gauche? demande à sa voisine, qui semble très renseignée, un monsieur qui veut s'instruire.

—Faite de toutes les couleurs, répond la dame avec un sourire conciliant; ni ouverte, ni fermée.

Entre héritiers :

—Mon cher, sans moi, ils n'en feraient pas; ils discutaient tous les paragraphes de l'acte, ils ergotaient sur des riens, ils cherchaient la petite bête....

—Alors ils t'ont trouvé pour les mettre d'accord.

A l'exposition de peinture :

Boireau n'aime pas les peintres.

—Ils sont toujours les mêmes, qu'ils peignent avec le pinceau, avec le crayon, avec la brosse, avec le pouce, avec la langue!

—Comment! avec la langue?

—Evidemment! Je parle de ceux qui font de la peinture léchée.

Banquet d'exposants. Un convive, peu orateur, prend la parole au dessert :

—Messieurs, je porte un toast à la Russie, la nation-frère....

Ici, un voisin, voyant qu'il commence à patauger, le tire par les basques de son habit pour l'avertir. L'orateur recommence :

—Oui, messieurs, je bois à la Russie, le peuple-sœur....

| Effet inattendu du service militaire obligatoire.

Joséphine, la cuisinière, questionnée sur le menu du jour :

—D'abord, dit-elle, nous avons un poulet à l'escadron,..

Le jeune Popaul pleure à chaudes larmes. Son grand-père le console gravement.

—Mais, bon papa, hurle Popaul, je suis tombé sur le nez!

—Voyons, murmure le grand-père, songe que tu ne pouvais pas tomber sur le nez d'un autre!

Un concierge du quartier Montmartre, à Paris, vient de placer cet écriteau dans l'escalier :

"Défense d'aboyer."

—Pourquoi diable avez-vous mis ça? lui demande un locataire grincheux.

Alors, autant par malice que pour se défendre :

—Mais, monsieur, fait le concierge. Ce n'est pas pour vous, c'est pour votre chien!

En police correctionnelle :

—Prévenu, dit le président, vous avez frappé le témoin avec une bouteille pleine, vous pouviez le blesser.

L'accusé, d'une voix avinée :

—Pas de danger, c'était du margaux 1870. Le bon bordeaux fait jamais de mal!

Bébé joue avec un enfant dont il ne comprend pas le langage.

—C'est qu'il est Anglais, lui explique sa maman.

—Oh! tu veux rire, riposte vivement Bébé.

—Et pourquoi donc?

—Il ne peut pas être Anglais : il pleure en français.

Deux gredins, arrêtés devant un étalage en plein vent, guignent une paire de souliers.

L'un d'eux avance la main pour s'en emparer, mais il la retire vivement.

Son camarade, stupéfait, le regarde et, de sa voix de rogomme :

—De quoi! lui dit-il, est-ce que tu les vendrais encore à meilleur marché?....

Calino, s'apercevant tout à coup que ses rideaux de lit ont pris feu, court chercher de l'eau. Il prend une bouillotte.

Il va en jeter le contenu sur les flammes, lorsque, se ravisant :

—Maladroit que je suis, dit-il, c'est de l'eau chaude. J'allais aviver l'incendie....

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Nouvelle-Orléans, 9 juin 1889.

Indications pour la Louisiane : Averses, température stationnaire sur le golfe, vents du sud-ouest.

Température du 8 juin 1889.

Thermomètre de E. & L. Claudel, Opticiens, No 142 rue du Canal.

Entre Carondelet et Baronne.

	Fahrenheit	Centigrade
7 Heures du matin	80	27
Midi	88	31
3 P. M.	86	30
6 P. M.	82	28

MARIAGES, NAISSANCES ET DECES

Inscrits au Bureau de Santé dans les dernières 24 heures.

Mariages.

Joseph Attenhoffer à Mlle Mary Collette.
Paul Jones à Mlle Ann Dun ord.
Peter Parrillo à Mlle Mary Gott.
Hugh C. Cage à Mlle Margaret Baldwin.
Wm Garrison à Mlle Pauline Bennett.
Frederick Schabel à Mlle Josephine Kiefer.

Naissances.

Mme Herman Stremeyer, un garçon.
Mme Richard Gardiel, une fille.
Mme Joseph Laporte, un garçon.
Mme John Baker, une fille.

Décès.

Gabriel Menant, 32 ans, rue Dumaine, près Remparts.
Veuve Adelde Dauphin, 75 ans, 365 rue Dauphine.
Mary L. Russel, 3 mois, 194 rue Palmyre.
Mme Watson, 35 ans, coin des rues Jolie et Derbigny.
Edna Gardiel, 7 mois, rue Rendon, près Canal.
Veuve Catherine Finan, 65 ans, 247 rue Ferdidio.
Joi n B. Begne, 32 ans, 47 rue Villeré, Algier.
Emma Guidry, 17 ans, rue Remparts, près Quatrième.
Joseph Jacob, — ans, coin des rues Royale et Hôpital.
Henry Knaps, 68 ans, 153 1/2 rue Bourgogne.
John Kielhian, 6 mois, 109 rue Noel Tonti.
Emanuel E. Magruve, 47 ans, 110 rue Esplanade.
— Kendrick, 13 mois, 81 rue Bolivar.
Richard E. Westerfield, 8 ans, 268 1/2 rue Ste-Marie.
Maria Davis, 2 heures, rue Washington, près Baronne.
Rév. J. B. Inman, 34 ans, 12 rue Esterpe.

Ventes inscrites au bureau de l'annotateur des aliénations :

Mme J. Presas et als à Mlle M. A. Llorens, un terrain borné par les rues Union Bagatelle, Urquhart et Morales, $1,000.

Mme R. Hudson au Mutual Loan and Building Association, un terrain borné par les rues Claiborne, Derbigny, Ursulines et St-Philippe, $1,050.

Mutual Loan and Building Association à Mme R. Hudson, un terrain borné par les mêmes rues que le terrain précédent, $1,150.

Wm H. Wollenbas à J. J. Henry, cinq terrains à Park Place, ville de la Nouvelle Orléans, $3,000.

E. Scanlan au Louisiana Homestead Association, un terrain borné par les rues Français, Union, St-Claude et Marais, $1000.

A. Mangin à Mme M. L. Mailhes, un terrain borné par les rues Bourgogne, Dauphine, Ste-Anne et Dumaine, $800.

C. Carroll à J. Roth, un terrain borné par les rues Prytanée, Robert, Upperline et Perrier, $275.

Equitable Guarantee Homestead association à Mme L. R. Edwards deux terrains bornés par les rues Henry Clay, St-Charles, Benjamin et Calhoun $4900.

T. Wolfe jr. à John Dempsey, un terrain borné par les rues Prytanée Melpomène, Terpsichore et Colisée $2000.

Cour de Circuit.—Le grand jury des Etats Unis a porté une accusation de détournement du produit de la vente de certaine quantité de sel importé, contre Edwin Harris, ex-député collecteur du port.

Cour Civile.—Les successions Dan. Farrell et Marie Blake sont ouvertes.

Mme M. Cunningham contre Nicholas Schoen en partagé de biens.

Louisiana Industrial Lighting Co., contre C. H. Parker, collecteur de taxes, pour empêcher la vente d'une propriété pour taxes impayées.

Affaires municipales.—M. Landry, président du comité des rues et débarcadères, a l'intention de réunir prochainement ce comité et d'inviter à la réunion les représentants des compagnies de navigation, pour obtenir leurs avis sur les moyens de maintenir constamment le profondeur d'eau voulue le long des quais.

Cette profondeur devient de plus en plus insaisissable et si l'on néglige plus longtemps de l'augmenter les bateaux ne pourront plus aborder.

Mercredi prochain, le maire discutera avec le commissaire de police, le voyer, le président du comité d'incendie et le chef du département du feu, le meilleur système de sauvetage à appliquer aux immeubles ayant un ou plusieurs étages.

Le conseil se réunira mardi à midi en séance extraordinaire pour voter le paiement de certains bills.

SOUSCRIPTION

Au profit des inondés de la Pennsylvanie.

Les souscriptions suivantes ont été reçues hier par le comité du Cotton Exchange :

J. J. Martin	$ 5
C. H. Parker	5
Hazard & Co	10

Le total des offrandes recueillies jusqu'à ce moment par l'Exchange s'élève à $2.312 50. Le Président de la Bourse a adressé au gouverneur de la Pennsylvanie une dépêche lui disant de tirer à vue sur l'Exchange pour un montant de $2.000; le Gouverneur en répondu, lui a immédiatement transmis le télégramme suivant :

"Harrisburg, Pa., 8 juin 1889.

"M. Spanley O. Thomas, président du Coton Exchange de la Nile-Orléans.

"Tous mes remerciements personnels aux citoyens de votre ville pour leur généreuse offrande. Je tire à vue sur le Cotton Exchange de la Nile-Orléans, conformément à vos instructions.

"JAMES A. BEAVER,
"Gouverneur."

Une nouvelle industrie.—On sait quelle vogue s'est attachée, depuis un certain nombre d'années, aux clôtures et barrières faites en fil de fer barbelé; partout elles se substituent aux clôtures et barrières en bois, qui se détériorent rapidement et qu'il faut sans cesse placer ou réparer presque tous les ans. C'était sans cesse à recommencer. Le travail prenait un temps énorme et occasionnait des surprises continuelles. Ce fil de fer barbelé est une énorme amélioration et l'usage en est maintenant universel.

M. Maximilien Hermann, qui fait le commerce de ces fils, commerce fort lucratif, nous devons le dire, a eu, récemment, l'excellente idée d'en établir ici une manufacture, sur un grand pied; il vient faire de la Nouvelle-Orléans le centre de cette industrie. Il a fondé la compagnie dite "Gulf Wire Mills" et a établi sa fabrique, coin St-Joseph et South Peters; ses bureaux, 71, rue Gravier. Il est à largement installé et peut manufacturer pour $40,000 de fils barbelés par jour.

Voilà, assurément, une industrie digne d'être encouragée et nous espérons bien que tous nos planteurs lui accorderont leur patronage. M. M. Hermann est le directeur général de la compagnie; il est aidé par M. J. M. Wieman, en qualité de vice-président et par M. Fred. Peters, comme trésorier.

Le Centenaire du 14 juillet, à la Nouvelle-Orléans.—Nous ne pouvons encore, aujourd'hui, entrer dans les détails des décorations de la fête du 14 Juillet, soit sur la rue du Canal, soit l'après-midi et le soir, au West End. Nous n'avons, jusqu'ici, eu sous les yeux que des dessins qui sont splendides, qui promettent de battre tout ce que nous y dans le passé, au double point de vue de l'ornementation et de l'illumination. Nous préférons attendre que l'exécution en soit assez avancée dans les ateliers, pour pouvoir assurer qu'elle répond aux promesses, si elle ne les dépasse pas. Le peu, d'ailleurs, que nous en avons encore vu, est du plus heureux augure.

En attendant, nous sommes en droit d'affirmer que la cérémonie de réception sera d'une splendeur exceptionnelle. La fête tombant, cette année, un dimanche, la foule se portera de bonne heure au West End. Aussi le comité prend-il des mesures pour que l'après-midi soit bien rempli par cette grande chance, par les distractions et les jeux les plus variés.

Quant à la partie musicale, elle sera digne de l'occasion. L'Orphéon Français, au grand complet, se rendra à la fête, bannière et musique en tête et y exécutera, accompagné par l'orchestre du West-End, plusieurs chants patriotiques, entre autres; la Marseillaise.

On nous parle aussi du concours de plusieurs artistes et amateurs.

A ce reste, le programme que l'on diabore en ce moment, paraîtra prochainement et le public pourra juger de la vérité de ce que nous aurons avancé.

Bixe.—Hier matin à 7 heures 45, au pied de la rue Jefferson, une dispute s'est élevée entre deux nègres nommés Harry Daviest et Chas. Evans, qui a été blessé grièvement au côté droit par son adversaire, qui a été arrêté.

Le blessé a été transporté à l'hôpital dans l'ambulance.

Nul Remède Universel

N'a encore été découvert; mais, comme au moins les quatre cinquièmes des maladies humaines ont leur source dans l'impureté du Sang, une médecine qui restaure ce fluide à une condition saine arrive presque à être une cure universelle. La Salsepareille d'Ayer agit sur le sang dans toutes les périodes de sa formation, et est, par conséquent, adaptée à une plus grande variété de maladies qu'aucune autre médecine connue. Les

Furoncles et les Boutons

Qui résistent à un traitement ordinaire, cèdent à la Salsepareille d'Ayer après un essai comparativement court.

Mr. C. K. Murray, de Charlottesville, Va., écrit que durant des années il était affligé de furoncles qui lui causaient beaucoup de souffrances. Ceux-ci furent suivis de boutons rouges dont il avait plusieurs à la fois. Il commença alors à prendre de la Salsepareille d'Ayer, et après en avoir pris trois flacons, les boutons disparurent, et depuis six ans il n'a pas eu même l'apparence du moindre petit bouton.

Cette insidieuse maladie, la Scrofule, est la cause fertile d'innombrables maux, la Consomption étant l'un de plusieurs également fatals. Les éruptions, les ulcères, le mal aux yeux, la faiblesse et l'épuisement des muscles, un appétit capricieux et autres maux semblables, sont presque des indications certaines d'une infection scrofuleuse dans le système. Beaucoup de figures, qui autrement seraient belles, sont défigurées par des boutons, des éruptions, de vilaines pustules, qui proviennent de sang impur, montrant le besoin de la Salsepareille d'Ayer pour remédier au mal.

Tous ceux qui souffrent des désordres du sang devraient essayer de la Salsepareille d'Ayer—éviter de se servir de toutes poudres, onguents, lotions, et spécialement de compositions bon marché et sans valeur, lesquelles, non seulement, manquent d'effectuer une guérison, mais plus fréquemment aggravent et confirment les maladies que des annonces mensongères prometteraient de guérir.

Ayer's Sarsaparilla,

Préparée par le Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass., Etats-Unis. Vendue par tous les Pharmaciens. Prix $1; six flacons, $5.

Comité d'éclairage.—Le comité d'éclairage et d'incendie, bien qu'étant d'avis de substituer au présent corps de pompiers un corps payé, préfère attendre pour inaugurer cette mesure l'expiration du contrat des 1er, 2me, 3me et 4me districts, qui arrive à son terme de décembre 1891. En conséquence, le comité a conseillé au département du feu du 6me district de demander la prolongation de son contrat pendant deux ans.

Société d'Agriculture Audubon.—Cette Société tiendra mardi prochain son meeting mensuel à l'Horticultural Hall.

Morts subites.—Un nommé S. Chamberlain est mort d'une maladie de cœur, hier, dans l'épicerie de G. Oakes, coin Annonciation et Washington, à 2:30 heures de l'après-midi.

—Hier, à 3 heures, un nommé F. Killman qui travaillait dans la cale du bateau *Harre*, au pied de la rue Ste-Marie, a été pris subitement d'un malaise et a expiré avant l'arrivée de l'ambulance.

Renversée.—Hier matin à 9 heures Mme Jacob Baron, qui attendait le char de la rue St-Charles au coin de la rue Jackson, a été renversée par un cheval emporté et grièvement blessée à la tête. La blessée a été transportée dans une épicerie en attendant l'ambulance.

Le feu.—Le feu a causé hier matin des dommages insignifiants à la gare de marchandises de l'Illinois Central.

Paragraphes.—Un nommé Gus. B. Lovelle a été arrêté hier à 6 heures 15 du soir, à la requête de M. J. Provenzano, pour abus de confiance.

On vient d'apprendre qu'un vieux garçon, riniré, va se marier prochainement.

—Naturellement, la personne doit être riche, fait un ami, mais quel âge doit-elle avoir!

—Oh! mon Dieu! répond son interlocuteur, c'est une femme qui a nécessairement un certain âge; peut-être même un peu plus!

Une maman à son enfant :

—Allons, bébé, il faut manger la soupe.

—Je ne peux pas.

—On peut toujours ce qu'on veut, monsieur.

—Eh bien! alors je veux pas.

La cuisinière de madame la marquise de Santa-Cruz ne sert à sa table que des entremets.

—Alors, c'est une entremetteuse!

Dialogue d'actualité :

Monsieur.—Pas frais, votre poisson.

Madame.—C'est exprès pour faire pénitence....

Au Salon :

La salle des sculptures, s'il vous plaît, jeune homme!

—Ah! oui, là-bas, au fond, mesdames : une grande, vilaine rue sombre, habitée par des femmes sans crinolines et des messieurs sans....

—Qu'entendez! nous voyons cela d'ici.

A un banquet de médecins :

Toast, acclamé avec unanimité :

—A la santé.... de la maladie.

Sur le boulevard :

—Tiens, vous voilà, d'où venez-vous?

—J'arrive d'Egypte.

—Ah! vous avez vu les obélisques, les pyramides, les sphynx!

—Oui, mais tout ça a bien vieilli, allez, mon cher!

Madame a envoyé son nouveau domestique faire une emplette en ville.

Le valet revient les mains vides.

—On n'a pas voulu de la pièce que madame m'avait donnée, dit-il à sa maîtresse; elle était fausse.

—Ah! Rendez-la-moi.

Le domestique, d'un air surpris et embarrassé :

—Comme elle ne valait rien, dame, j'ai bu un litre avec!

L'EAU DE LA SOURCE DE LA PENSION GONTHIER, A COVINGTON, LEE.—M. Léon Bolandard, chimiste français, ancien élève de l'Ecole Centrale des Arts et Manufactures de Paris, a fait, en 1885, une analyse de l'eau de la source de M. F. Gonthier, à Covington, paroisse St. Tammany, Louisiane. Nous croyons utile de reproduire son rapport :

Je certifie avoir analysé l'eau citée ci-dessus et avoir trouvé que les corps étrangers qui entrent dans sa composition sont les suivants :

1. Acide carbonique libre.
2. Bicarbonate de chaux.
3. Sulfate de chaux (tracee).
4. Chlorure de sodium.
5. Protoxyde de fer.
6. Acide crénique.
7. Magnésie (faibles traces).

L'élément le plus important, en poids, parmi ces différents corps, est le chlorure de sodium : 263 mmgs. par gallon. (262 milligrammes).

L'oxide ferreux est combiné à l'acide crénique, mais cette composition paraît assez instable, car une simple exposition de l'eau à l'air libre donne, au bout de peu de temps, un dépôt d'oxide de fer.

Je crois, d'après la composition ci-dessus énoncée, que cette eau est recommandable à plusieurs points de vue différents :

1. L'acide carbonique, comme à l'état libre, la rend digestive;

2. Les 263 milligrammes de chlorure de sodium, contenus par gallon, en font un laxatif faible;

3. L'acide crénique facilite les sécrétions urinaires.

M. Belandard a travaillé, pendant dix mois, en qualité de sous-chimiste, au plus grand "Blast Furnace" (haut fourneau) des Etats-Unis—celui des MM. Cornege Brothers & Co., à Braddock, Alleghany County, près Pittsburgh, Pennsylvanie. A son départ de l'établissement, la maison lui a donné ce certificat :

"27 août 1884.

"Par suite du mauvais état des affaires et, conséquemment, de la diminution nécessaire du nombre des employés, nous avons, à notre grand regret, été forcés de nous dispenser des services de M. Léon Bolandard, attaché au "Blast Furnace" comme sous chimiste. Nous l'avons trouvé capable et digne de confiance."

M. Bolandard était recommandé par M. Joseph Albrecht, ci-devant chimiste à la Monnaie de la Ville Orléans.

PEERLESS DYES Les meilleures. Chez Droguistes.

DEPECHES TÉLÉGRAPHIQUES

TRANSMISES A L'ABEILLE

FRANCE.

Chambre des Députés.

Paris, 8 juin—Le discussion sur le budget de l'Education a été reprise aujourd'hui à la Chambre des Députés. Le comte Albert Demuno, (†) de la Droite, a attaqué vivement le discours prononcé par M. Ferry.

Les allusions faites à l'ex-premier ministre comme un homme dont le nom seul provoque des larmes de sang au pays, ont été accueillies par des applaudissements prolongés de la Droite. Le pays, a ajouté le comte, était fatigué de la dictature intolérable de M. Ferry qui rend la France inhabitable à une grande partie de sa population.

M. de Fallières, ministre de l'Education, a dit qu'il avait la confiance qu'un appel au pays justifierait la politique du gouvernement.

M. Clémenceau a répudié la politique de M. Ferry. Il est mieux, a-t-il dit, de déclarer franchement la guerre à l'Eglise, du moment que tout rêve de réconciliation est devenu chimérique.

On ne doit pas demander à l'Eglise de tolérer les lois, mais on doit la forcer à les obéir. (Applaudissements de la Gauche.)

Les documents boulangistes.

Paris, 8 juin—Par suite des révélations contenues dans les documents trouvés chez les chefs du parti Boulangiste, la Haute Cour a ordonné l'arrestation du capitaine Fleuchat, du bureau de la guerre.

Arrestation.

Paris, 8 juin—M. Reicher, sous-intendant militaire et l'un des attachés du ministère de la guerre, vient d'être arrêté.

On croit que les documents saisis hier chez les chefs boulangistes indiquent qu'il est impliqué dans le complot boulangiste.

Grévistes.

Londres, 8 juin—Les chauffeurs et les ouvriers qui s'étaient mis en grève, ont repris le travail.

M. Gladstone.

Londres, 8 juin—M. Gladstone a harangué aujourd'hui une assemblée libérale à Weymouth.

Le Lord-Maire Sexton.

Dublin, 8 juin—Le lord-maire Sexton a envoyé, par le câble, 1000 livres sterling aux victimes de l'inondation de Johnstown.

La grève.

Belfast, 8 juin—La grève des matelots et des chauffeurs paralyse ici le commerce maritime.

Le Shah de Perse.

Berlin, 8 juin—Le Shah de Perse arrivera ici dimanche et dînera avec l'empereur au château Bellevue.

Lundi il rendra visite à l'impératrice à Friedrichsron, il assistera à un banquet à Schloss et le soir à une représentation à l'Opéra.

Le mardi le Shah assistera à une revue de l'artillerie. Il quittera Berlin le mercredi.

Nouvelles de Berlin.

Berlin, 8 juin.—Un délai dans la transmission du consentement du gouvernement de Washington au traité de Samoa a laissé croire que M. Blaine désirait une révision de certains points saillants.

Des informations prises au bureau des affaires étrangères et à l'ambassade anglaise indiquent que rien n'est survenu qui puisse retarder la ratification du dit traité.

M. Blaine a été en communication avec M. Phelps au sujet des amendements aux protocoles, qui ont été soumis au comte Herbert Bismarck et à sir Edward Malet, et qui ont été acceptés sans discussion.

L'irritation causée dans les cercles officiels par l'attitude de M. Blaine au sujet de ces amendements, a disparu et l'on reconnaît aujourd'hui que le gouvernement des Etats-Unis ne désire qu'une solution juste et qu'il est anxieux d'arriver à une entente définitive.

L'impatience du bureau des affaires étrangères de terminer cette affaire n'a pas hâté les décisions de Lord Salisbury et de M. Blaine.

Sir Edward Malet n'a reçu aucune instruction de Lord Salisbury. Celui ci semble attendre la décision finale de M. Blaine. Les commissaires anglais n'attachent aucune importance aux procédures du bureau des affaires étrangères.

Aussitôt que le gouvernement de Washington enverra le télégramme avec ce mot, "Signez", Lord Salisbury y donnera son approbation. D'après les dernières communications transmises aux commissaires américains on croit que la Conférence se réunira mercredi pour la dernière fois.

M. Blaine désire qu'on arrive à une entente relativement au retour de Mahetoa. Il est certain qu'une décision électorale des indigènes sera demandée peu de temps après la réintégration de Mahetoa.

Le séjour du prince Bismarck à Schonhausen a été de courte durée, ayant reçu des avis de Saint-Pétersbourg qui annoncent le renouvellement de la politique hostile du Czar.

Le programme de l'empereur Guillaume pour sa visite en Angleterre, ainsi que pour la réception de l'empereur François-Joseph, reste incertain, grâce à la nouvelle politique du Czar, qui consiste à s'opposer aux préliminaires de l'entrevue projetée avec l'empereur Guillaume.

Le prince Bismarck a demandé au Czar de différer la date et le lieu de la réunion des empereurs. Le Czar a refusé de désigner la date en ajoutant qu'à son retour de Copenhague il pourrait peut-être rencontrer l'empereur Guillaume à Kiel, et qu'il désirait que l'entrevue fut sans cérémonie et sans aucune démonstration navale ou militaire.

Les feuilles semi-officielles disent que les relations entre le Czar et l'empereur d'Allemagne sont les mêmes, mais qu'elles ignorent la cause de la politique tendue du gouvernement de Berlin et de Vienne envers la Russie si ce n'est le toast du Czar au prince Nicolas de Montenegro; l'envoi du prince Nicolas en mission spéciale à Paris et le départ prochain pour cette dernière ville du grand duc George, sur un navire de guerre.

On nie que le prince de Monténégro soit chargé d'une mission; mais on admet qu'il fera partie d'une conférence à laquelle son beau-fils le prince Karageorgevics sera reconn